

Une œuvre de Jean-Charles Moreux, l'auditorium de Wanda Landowska à Saint-Leu-la-Forêt

Témoignage d'une période entre classicisme et modernité



Jean Charles Moreux reste aujourd'hui plus connu comme designer que comme architecte, sans doute parce que son mobilier créé pour une clientèle aisée et célèbre reste une bonne valeur en salle des ventes, alors que ses œuvres architecturales créées pour la même clientèle ont presque toutes disparu.

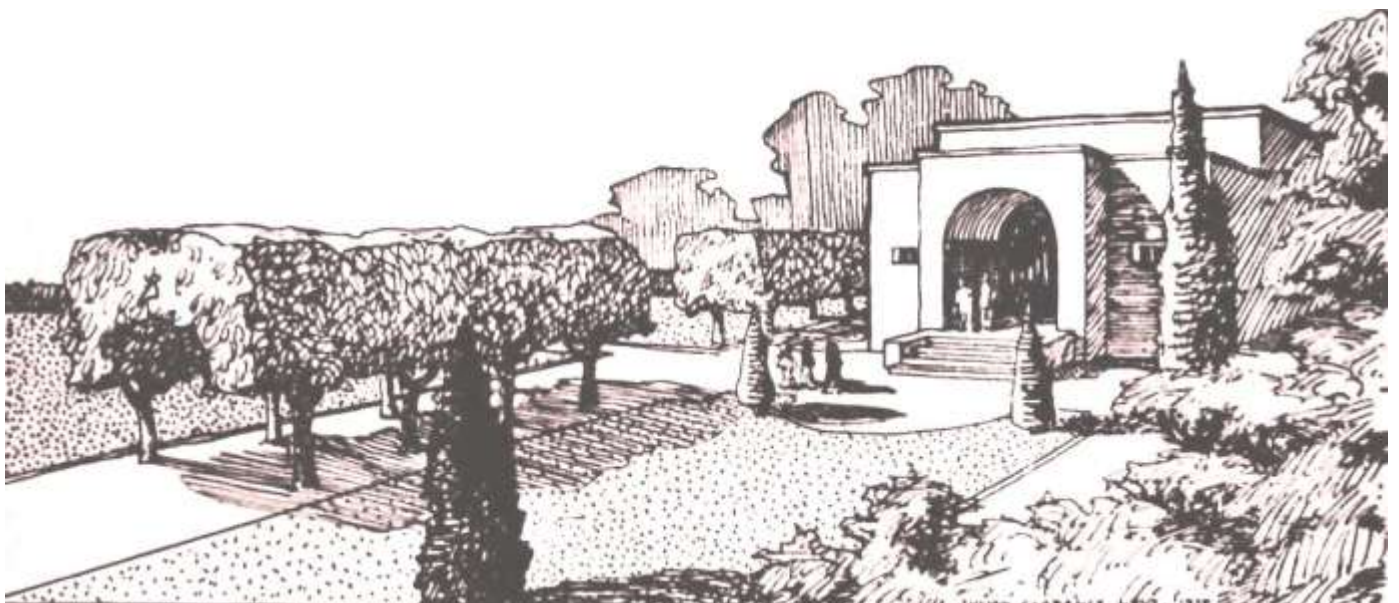
Depuis la fin du 19^{ème} siècle, la volonté du mouvement artistique et notamment architectural de nier les apports de la technique et des ingénieurs est battue en brèche dans l'ensemble de l'Europe. La Russie, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie et la France adoptent l'idée que la révolution industrielle et technique doit être assimilée et utilisée dans la création artistique.

Ce mouvement va s'accélérer entre les deux guerres avec, entre autres, la création par Walter Gropius, pendant la république de Weimar, de l'école du Bauhaus qui sera liquidée par les nazis. L'idée essentielle de l'école était d'affirmer que si un objet est bien conçu pour répondre à sa fonction, la beauté viendra de surcroît ; peut-être est-ce un peu radical mais cela a permis de débarrasser la création de toute une ornementation chère au 19^{ème} siècle. En Hollande, c'est le mouvement De Stijl qui est le fer de lance de cette même pensée ; citons également les constructivistes russes ou les futuristes italiens.

La France est quant à elle traversée par différents mouvements, surréaliste, dadaïste, cubiste, etc. En matière d'architecture ce sont surtout des individualités qui épousent ces théories comme Le Corbusier, le seul à avoir tenté de théoriser son travail, Robert Mallet Stevens ou encore André Lurçat dont Jean-Charles Moreux fut l'ami. Il fut même avec lui, l'un des promoteurs du rationalisme et de la production en masse de logements sociaux, où l'hygiène et le confort étaient considérés comme une « nécessité impérieuse ».

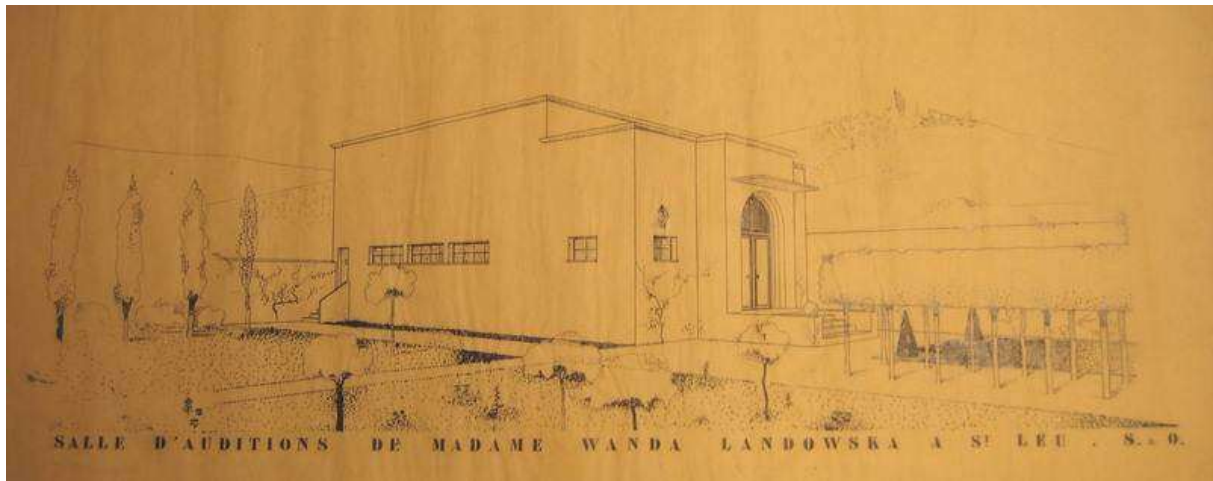
Toutefois, il reste en deçà des militants du rationalisme et de « la machine à habiter » de Le Corbusier : « Restent tous les perfectionnements que chaque jour nous apporte la machine,..., l'usine ou l'industrie, les recherches scientifiques que nous appliquons sans cesse, avec discernement mais, encore une fois, sans lyrisme. »

C'est donc dans ce contexte de débat pour intégrer le fonctionnalisme et l'ingénieur à l'acte de construire que fut édifié l'auditorium de Saint-Leu-la-Forêt (la construction commença trois ans après une importante exposition du mouvement De Stijl à la galerie L'Effort de Paris).

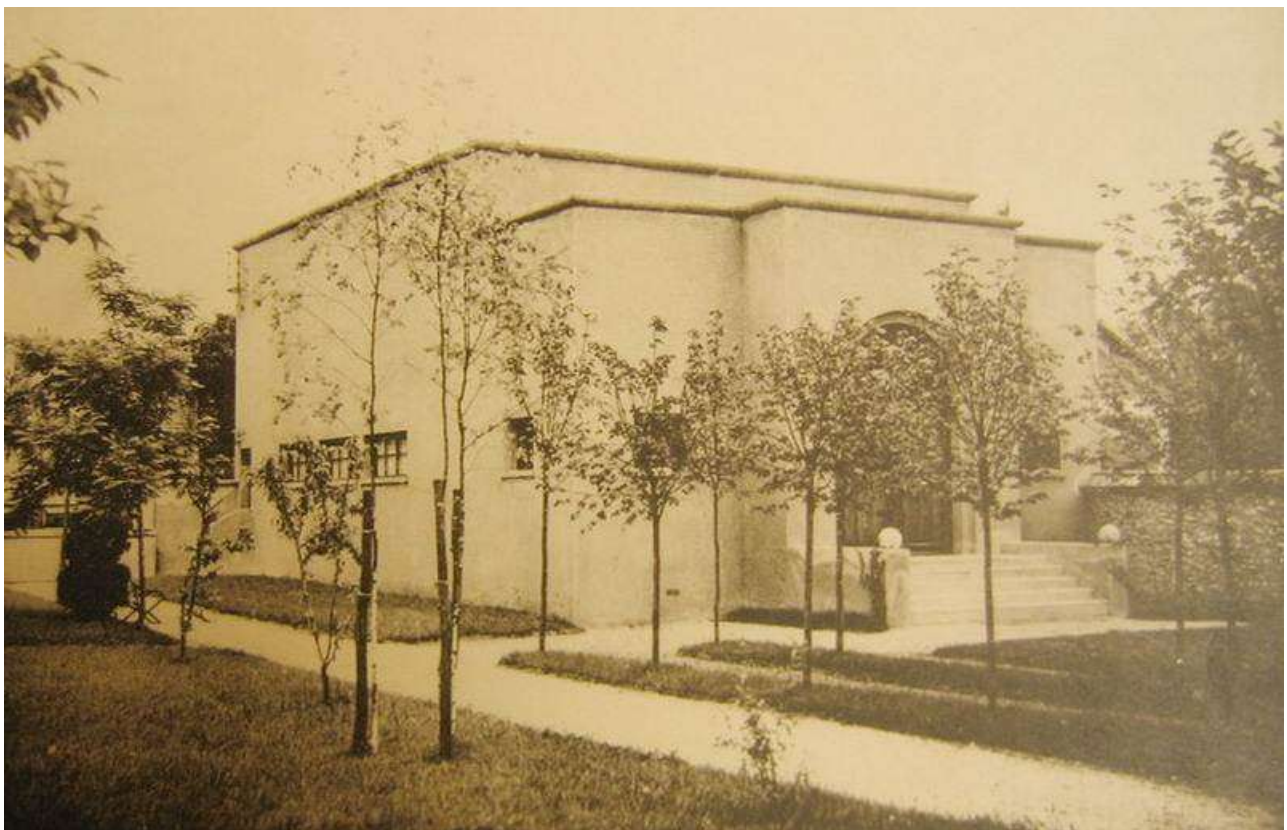


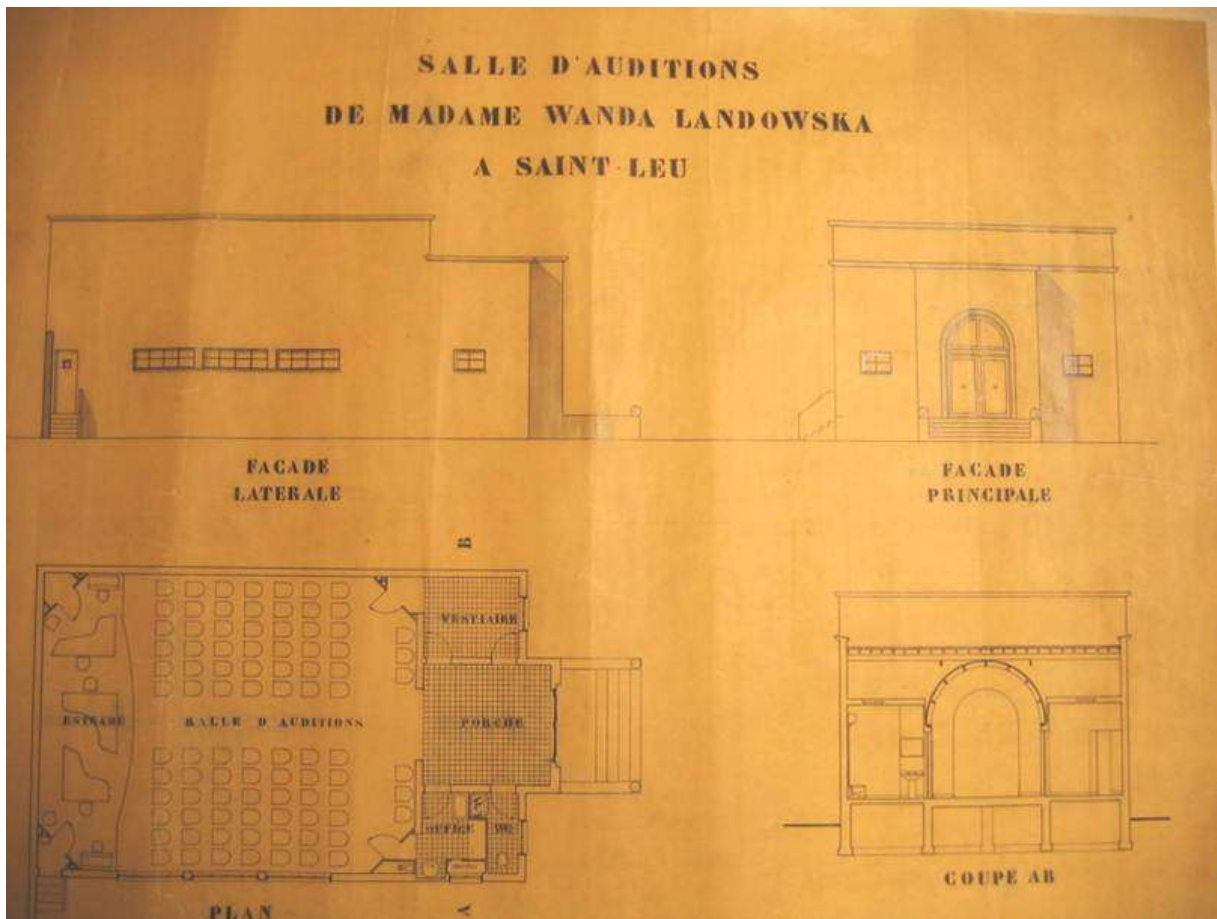
Il s'agit d'un bâtiment charnière, dans lequel, si un certain classicisme perdure, apparaissent, en revanche, des éléments issus du mouvement moderne.

Classique le bâtiment l'est par la symétrie présente dans le plan et dans la façade d'entrée (sud), tout comme par l'arc en plein cintre de la porte principale. Toutefois si l'arc est gratuit et n'est en rien une contrainte constructive mais un effet ornemental, la symétrie du plan n'est pas en contradiction avec le programme de l'opération, assez simple somme toute : une salle avec une scène et de petites annexes (sanitaires et office). Enfin l'ensemble de la construction n'est pas sans évoquer Claude-Nicolas Ledoux.



Cette symétrie est toutefois atténuée par la position de l'auditorium dans le jardin. En effet, la façade d'entrée, comme on l'a vu très classique, ne fait pas face à une allée y menant mais à un massif végétal. Ainsi aborde-t-on le bâtiment de trois-quarts, ce qui n'est pas sans rappeler, en mineur, l'arrivée à la Chapelle de Ronchamp de Le Corbusier, mais surtout ce qui laisse parfaitement découvrir en premier lieu la façade moderne (à l'ouest) du bâtiment.





En revanche l'absence d'ornements (exceptée la corniche qui protège la façade), la pureté brute des volumes parallélépipédiques, l'utilisation de fenêtres en longueur, le toit terrasse, la composition des façades est et ouest, l'utilisation de matériaux industriels sont autant d'intégrations de l'architecture moderne défendue par les différents mouvements internationaux.

Ainsi, si ce bâtiment peut évoquer une parenté avec Ledoux, ce sont surtout Mallet-Stevens et Le Corbusier qui viennent à l'esprit en le découvrant.



Il faut remarquer que Wanda Landowska a été très présente à tous les stades de l'opération alors qu'elle aussi, dans son domaine, se trouvait précisément à la charnière du classicisme et de la modernité. Car si elle enseignait et jouait une musique « ancienne » selon ses propres termes, elle était dans l'esprit, dans l'approche de son métier et de son enseignement, très avant-gardiste, ce qui ne lui valut pas que des amitiés.

Ces éléments rapidement évoqués tendent à montrer que l'intérêt de ce bâtiment réside dans son « positionnement charnière ». Il est en effet le témoin d'un passage, d'un mode qui hésite entre la beauté classique et la nouveauté, qui pouvait sembler apparaître comme brutale, de la modernité.

Les bâtiments de cette nature où se disputent différentes visions, différentes approches, sont tout aussi intéressants pour le patrimoine que les manifestes purs et durs, Ainsi peut-on évoquer dans l'histoire de l'architecture, la basilique de Saint-Denis, dont la façade est de tradition romane et le chœur une superbe réalisation gothique, est-elle une mine d'enseignement pour l'évolution de l'architecture. Toute proportion gardée, ce bâtiment de Moreux offre, par son dépouillement et sa simplicité, le témoignage du basculement de l'architecture vers le mouvement moderne

Redonner sa vocation première à l'œuvre de Jean-Charles Moreux, à savoir, l'audition et l'enseignement musical, c'est-à-dire, réhabiliter le bâtiment mais également restaurer le rapport fonctionnel entre construction et destination serait non seulement un acte de sauvegarde du patrimoine architectural en tant qu'œuvre mais également en tant qu'esprit de la chose construite.

Roland Baroin
Octobre 2010

